

Allocution de M. Georges Le Rider, Président de l'Association Georges Le Rider

Citer ce document / Cite this document :

Le Rider Georges. Allocution de M. Georges Le Rider, Président de l'Association. In: Revue des Études Grecques, tome 107, fascicule 511-513, Juillet-décembre 1994. pp. 31-35;

https://www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_1994_num_107_511_4891

Fichier pdf généré le 18/04/2018

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 22 JUIN 1994

ALLOCUTION DE M. GEORGES LE RIDER

PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION

CHERS COLLÈGUES ET AMIS,

Nous voici réunis pour la dernière fois de l'année universitaire 1993/1994. Comme de coutume, en cette séance de juin vous aurez à entendre l'allocution du Président, le rapport présenté par le Secrétaire général au nom de la Commission des prix et le bilan du Trésorier; vous aurez aussi à voter pour la constitution du prochain bureau et pour l'élection d'un certain nombre de membres du Comité. Séance bien remplie, donc, et qui, je l'espère, ne vous paraîtra pas trop longue.

Je commencerai, comme il convient, par évoquer la mémoire des membres de notre Association récemment disparus. J'aurai, hélas, à en mentionner dix.

Je parlerai d'abord de M. Maurice Leroy, mort en 1990, mais dont le décès n'a été signalé à notre secrétariat qu'en juin 1993. Il appartenait à notre Association depuis 1946. Professeur de grammaire comparée des langues indo-européennes à l'Université libre de Bruxelles, il a eu une carrière universitaire et académique particulièrement brillante. Il fut recteur de l'Université, membre puis secrétaire perpétuel de l'Académie royale de Belgique, secrétaire général de l'Union académique internationale. Notre Académie des Inscriptions et Belles-Lettres l'avait élu comme membre associé en 1979. En linguistique générale, il a publié en 1963 un ouvrage majeur *Les grands courants de la linguistique moderne*, traduit en plusieurs langues. Dans le domaine de l'indo-européen, son *Introduction à la grammaire comparée des langues indo-européennes*, qui date de 1973, demeure un livre de référence.

M. Raphaël Dreyfus était notre plus ancien membre lorsqu'il est mort l'an dernier. Né en 1896, âgé de 97 ans, il s'était inscrit parmi nous en 1920. Élève de l'École normale supérieure, puis membre de l'École d'Athènes, il avait fait sa carrière dans l'enseignement secondaire et le Centre national de Télé-enseignement. M^{me} Dreyfus, son épouse, avocate, avait parfois aidé notre Association grâce à son expérience de juriste. Le testament de Raphaël Dreyfus comportait

une clause en notre faveur : il nous lègue une somme de 25 000 F, ainsi que les droits d'auteur à percevoir sur le volume de la Pléiade *Les tragiques grecs : Eschyle et Sophocle* ; nous pourrions en outre choisir dans sa bibliothèque tous les livres qui intéresseraient notre Association.

M. Jacques Couprie était des nôtres depuis 1931. Reçu à l'É.N.S. en 1929, il partit pour l'École d'Athènes et se spécialisa dans les inscriptions de Délos. Il ne publia jamais sa thèse, car il était de ces savants qui pèchent par excès de scrupule. Il fit paraître néanmoins en 1972 un volume d'inscriptions relatives à l'Amphictyonie attico-délienne. Il était né en Normandie, mais vécut à Bordeaux, où il avait été nommé professeur d'Université, et à Hyères, d'où était originaire M^{me} Couprie, passionnée de félibrige. Il fouilla à la perfection le site du petit établissement d'Olba, près de Hyères. Je l'ai rencontré rarement, mais je garde le souvenir d'un homme extrêmement courtois et bienveillant.

M. Lucien Lerat, contemporain de M. Couprie, avait été admis dans notre Association en 1932. Il entra à l'É.N.S. en 1930, devint membre de l'École d'Athènes en 1932, puis fut nommé à l'Université de Besançon, où se déroula toute sa carrière. Il occupa d'abord la chaire de langue et littérature grecques, ensuite celle d'archéologie et d'histoire de l'art antique. Doyen de la Faculté des Lettres de 1953 à 1960, il mena à bien une acquisition immobilière qui fait aujourd'hui l'orgueil de l'Université. Il exerça aussi avec talent les fonctions de directeur des Antiquités historiques de la Franche-Comté et procéda à des fouilles gallo-romaines. En Grèce, il s'était intéressé à Delphes, à la Phocide, à la Locride. Sa thèse en deux volumes, *Les Locriens de l'Ouest*, publiée en 1952, fait autorité. La liste de ses nombreux travaux a été publiée dans les *Mélanges* qui lui ont été offerts en 1984.

Du R.P. Ch. Martin, de Namur, membre de notre Association depuis 1946, je puis seulement citer le nom. Les renseignements que j'ai demandés sur lui sont restés, pour le moment du moins, sans réponse.

Je craignais de ne pouvoir rien vous dire non plus de M. Claude Marion. Mais sa sœur, M^{me} Matthey, vient de nous écrire. Né en 1917, Claude Marion s'était passionné pour le grec et s'était joint à nous en 1951. Il passa d'abord le CAPES, puis, quelques années plus tard, l'agrégation. Il fit sa carrière dans l'enseignement secondaire : à Chartres, à Montargis, au Lycée François I^{er} de Fontainebleau, puis au Lycée Rodin où il enseigna de 1959 à 1980. Malgré la maladie qui frappa durement son cercle familial, il fut longtemps un fidèle de nos réunions mensuelles du lundi.

M. Charles Delvoye, dans notre Association depuis 1955, avait été membre belge de l'École d'Athènes aussitôt après la dernière guerre. A son arrivée, il s'intéressait au néolithique grec. Pendant son séjour en Grèce, il se prit de passion pour l'époque byzantine, et fouilla avec l'archéologue Orlandos la basilique de Thasos. Il fut nommé professeur à l'Université libre de Bruxelles, puis élu à l'Académie royale de Belgique. Il a laissé une œuvre considérable, avec d'excellents exposés sur le monde byzantin. Professeur réputé, présent dans les congrès et les réunions savantes, il était un homme ouvert, cordial et généreux.

La mort prématurée de M. Pierre Bertrac, entré dans notre Association en 1960, a été douloureusement ressentie dans le monde de la philologie classique. Pierre Bertrac était un éminent spécialiste de Diodore de Sicile, qu'il connaissait à fond. Excellent paléographe, il partit un jour pour Patmos, où il séjourna longtemps, plongé dans l'étude d'un manuscrit de Diodore qui y était conservé. Il préparait une histoire du texte de Diodore et, sur l'insistance de M. François Chamoux, qui avait pour lui une très vive estime, il consentit à donner un

premier exposé de ses recherches dans l'*Introduction* à Diodore publiée récemment. M^{me} Bertrac a confié les dossiers de son mari à l'Université de Paris-IV, sous l'égide de M. Jacques Jouanna. Qu'elle en soit chaleureusement remerciée.

M^{me} Christiane Saulnier, morte elle aussi prématurément à 51 ans, appartenait à l'Association depuis 1976. Agrégée de l'Université, docteur ès lettres, titulaire d'une maîtrise de théologie et diplômée d'hébreu biblique, elle enseignait à l'Institut catholique de Paris, où elle dirigea le département d'histoire-géographie de la Faculté des Lettres jusqu'en 1988. Elle a publié des études très appréciées sur les rapports entre l'univers biblique et le monde gréco-romain.

Autre disparition prématurée : celle de M. Jean-Paul Dumont, qui avait adhéré à notre Association en 1988. Il était professeur dans le secondaire quand il soutint sa thèse sur *Le scepticisme et le phénomène, essai sur la signification et les origines du pyrrhonisme*. Ce travail fut couronné par notre Association et par l'Académie des Sciences morales et politiques. Jean-Paul Dumont devint en 1972 professeur d'histoire de la philosophie antique à l'Université de Lille. En 1988, il publia dans la Pléiade, en collaboration avec MM. Daniel Delattre et Jean-Louis Poirier, un volume consacré aux présocratiques, qui eut un tirage en 1990. Il venait de faire paraître chez Nathan un recueil de 770 pages intitulé *Éléments d'histoire de la philosophie antique*.

Je veux aussi rappeler que notre Président de l'an passé, M. Pierre Monteil, a perdu son épouse, professeur de Première supérieure, au cours de l'été 1993, et que M. Jean-Louis Perpillou, notre prochain Président, a subi récemment le même malheur. Je leur présente à l'un et à l'autre les sincères condoléances de l'Association. La thèse de M^{me} Perpillou-Thomas, *Fêtes d'Égypte ptolémaïque et romaine d'après la documentation papyrologique grecque*, a été publiée à Louvain en 1993.

Nous avons donc à déplorer beaucoup de disparitions. Quant aux nouveaux adhérents, leur nombre demeure satisfaisant. Ils ont été seize cette année, ce qui ne constitue pas un record, mais reste un chiffre très convenable. Plusieurs de ces nouveaux membres viennent de l'étranger, ce qui montre l'intérêt que suscitent nos travaux et nos publications : Canada, Sénégal, Belgique, Suisse et Italie. Notre Association, notons-le, compte cent cinquante étrangers sur un total de six cent cinquante membres (dont 500 seulement sont en règle avec le Trésorier!). Je vous demande à tous de faire un effort pour susciter des adhésions. La palme revient cette année à M^{me} Marie-Christine Hellmann, qui nous a envoyé d'un seul coup trois membres de son équipe de recherche.

Les communications que vous avez entendues depuis le mois de novembre n'ont pas manqué d'intérêt ni de variété : de nombreuses interventions ont suivi les exposés. La philologie et l'archéologie ont été également représentées ; nous avons écouté des explications de textes littéraires, de monuments, d'inscriptions et de représentations figurées. La plupart des époques de l'hellénisme ont été évoquées, l'âge archaïque, classique et hellénistique, la période romaine et le monde byzantin.

La qualité de nos études vous sera d'autre part amplement démontrée dans un instant, lorsque le Secrétaire général vous lira le palmarès établi par la Commission des prix. Les rapporteurs qui ont parlé à la Commission ont été très élogieux et nous ont permis de mesurer la solidité des travaux récemment parus sur l'hellénisme.

Puisque je parle de publications, vous avez certainement apprécié autant que moi les livres et brochures qui sont annoncés au début de chaque séance et que l'on fait circuler. C'est une occasion de remercier chaleureusement M. l'abbé

Wartelle, notre bibliothécaire, dévoué et diligent. J'en profite pour adresser aussi mes vifs remerciements à nos secrétaires adjointes, M^{mes} Kovacs et Fromentin, qui ont assuré sans défaillance le bon déroulement de nos séances. Il est inutile, je crois, car cela se voit trop bien, de dire tout ce que le Président doit au Secrétaire général, M. Paul Demont, grâce auquel il peut arriver en séance sans aucun souci, car l'ordre du jour est chaque fois minutieusement préparé. Enfin, avec un trésorier comme M. Jean Laborderie, qui utilise les techniques les plus modernes pour les opérations budgétaires, nous sommes assurés d'une gestion parfaite, et nous lui en exprimons toute notre reconnaissance.

Vous avez reçu régulièrement la *Revue des études grecques*, dont les deux fascicules annuels, depuis un certain temps déjà, paraissent sans aucun retard. Nous en félicitons les deux directeurs, MM. Jacques Bompaire et Jacques Jouanna. La nouvelle organisation décidée l'an dernier a été mise en place. Les directeurs sont désormais assistés d'un Comité de rédaction de huit membres et d'un Comité scientifique de dix-huit membres. Il semble qu'un bon équilibre ait été trouvé entre la part réservée aux Actes de l'association, celle qui est consacrée aux articles et variétés, celle qui revient aux Bulletins et celle qui est accordée aux comptes rendus. Les Bulletins contribuent largement au succès de la *Revue* et il faut être particulièrement reconnaissant à M. Philippe Gauthier d'avoir réussi à maîtriser d'une façon si remarquable les problèmes que posait le *Bulletin épigraphique*, rédigé chaque année par plusieurs spécialistes, dont certains sont à l'étranger. Notre Secrétaire général, M. Paul Demont, en accord avec M. Jacques Jouanna, a établi en juillet 1993 un rapport détaillé en vue de conclure un contrat quadriennal entre la *Revue* et le CNRS. Ce contrat a été signé. La subvention annuelle du CNRS a été fixée quelque peu en baisse, mais elle est assurée pour les quatre ans à venir. Cette diminution de la subvention, accompagnée d'une augmentation des frais d'impression, a conduit le Comité réuni le 25 mai dernier à porter la cotisation annuelle de 300 F à 330 F. J'ose espérer que vous accepterez de bon gré cette décision. La cotisation, remarquez-le, n'avait pas été modifiée depuis quelques années. Parallèlement, notre trésorier poursuit ses efforts, partiellement couronnés de succès, pour recouvrer les cotisations en retard. Je demande aussi à tous ceux d'entre vous qui appartiennent à une Université de veiller à ce que la bibliothèque universitaire n'interrompe pas son abonnement à la *Revue*.

A notre séance du lundi 2 mai, je vous avais annoncé la conférence sur l'enseignement des langues anciennes et leurs débouchés que devait tenir le 4 mai à la Sorbonne M. François Bayrou, ministre de l'Éducation nationale. Ceux qui ont assisté à cette conférence ont constaté que M. Bayrou désirait sincèrement donner aux langues anciennes, dans les collèges et les lycées, une place honorable. Cette volonté du ministre de l'Éducation nationale est d'autant plus réconfortante que dans tel autre département ministériel les recherches sur les civilisations anciennes, dans des Instituts qui avaient pourtant été créés à cette fin, ne sont plus considérées comme prioritaires.

L'intention du ministre de l'Éducation nationale est la suivante : offrir aux jeunes élèves la possibilité de commencer le latin dès la cinquième ; reporter de la classe de quatrième à celle de troisième la possibilité d'apprendre le grec.

M. Paul Demont et moi-même avons pris l'initiative d'écrire au ministre, avec l'approbation de M^{me} Jacqueline de Romilly, présidente du SEL (Sauvegarde des Enseignements littéraires), à l'action de laquelle je rends hommage et que je félicite des succès qu'elle a déjà remportés. Nous avons beaucoup de chance

qu'elle se dévoue entièrement à cette cause, par son action et ses écrits. C'est à elle, pour une large part, c'est à son prestige que nous devons d'être entendus.

Nous avons fait remarquer au ministre que, dans le dispositif qu'il prévoit, il est peu probable que de nombreux élèves, après avoir choisi une langue vivante en sixième, le latin en cinquième et une autre langue en quatrième, optent encore pour le grec en troisième. Nous avons suggéré que, si malgré notre vœu, il paraissait impossible de faire commencer le grec en quatrième, deux mesures fussent envisagées. L'une consisterait à créer une initiation au grec à l'intérieur du programme de latin en cinquième et en quatrième; l'autre à ouvrir l'option grec en troisième à la fois aux latinistes (y compris à ceux qui souhaiteraient abandonner à ce moment l'étude du latin) et aux élèves n'ayant pas fait de latin.

Après la conférence de M. François Bayrou, un autre signe *a priori* encourageant nous est parvenu du ministère. Notre Secrétaire général et l'Administrateur de la Société des Études latines ont été priés de participer le lundi 13 juin à une rencontre de travail rue de Grenelle, sous la présidence de M^{me} Martine Le Guenn, chef du bureau des programmes et de l'animation pédagogique. Le thème de cette rencontre était, selon les termes de la convocation, l'examen de «la situation actuelle de l'enseignement des langues anciennes au collège et au lycée et de son devenir».

M. Demont m'informe que lui-même et M. Alain Michel furent ensuite reçus la même matinée par le Groupe technique disciplinaire Français-Langues anciennes, que préside M. Alain Viala, professeur à l'Université de Paris-III; ce dernier leur a demandé de lui remettre une note à la rentrée prochaine. Mais M. Demont vous dira peut-être lui-même les impressions qu'il a retirées de ces deux entrevues.

Comment se traduiront dans les faits les bonnes intentions qui se sont ainsi manifestées? Il est encore trop tôt pour se réjouir. Je souhaite sincèrement que mon successeur, M. Jean-Louis Perpillou, puisse vous annoncer dans un an un certain nombre de changements positifs. Le poids de notre Association, dans les discussions avec les pouvoirs publics, n'est pas négligeable : à chacun de nous de veiller à ce qu'elle se maintienne en bonne santé et soit en mesure de faire à tout moment la preuve de sa vitalité.